

GUÉRET - CONRBEAUVERT - PIERREFITTE

4 LUXEMBOURGEOIS TOMBÉS POUR LA LIBÉRATION DE LA CREUSE

Grâce au livre de Marc PARROTIN, intitulé "Histoire de la Résistance en Creuse" il m'est possible de retracer les opérations du maquis creusois du 7.6.1944, au cours desquelles quatre Luxembourgeois ont trouvé la mort.

GUÉRET

Le matin du 9 juin 1944, donc immédiatement après le "débarquement", le sergent FFI Robert BECKER (de LUXEMBOURG) tombe sous les balles de la Feldgendarmérie, lorsqu'il met le feu à la Kommandatur, lors de l'attaque (prématurée) du maquis. Un escadron d'élèves-gardes arrive en renfort : le midi la Kommandatur et le siège de Milice sont occupés; 52 prisonniers, Allemands et miliciens tombent entre les mains des maquisards. Mais déjà le 9 juin, la ville sera reprise par les Allemands. C'est le jour du massacre de "CONRBEAUVERT" par le régiment SS "Der Fuehrer" entré en Creuse le 9.6.1944. Au carrefour du Poteau, les SS, avertis par avion, stoppent un convoi de maquisards. Le gendarme MOREL, le seul qui porte un uniforme, ainsi que tous ceux qui sautent des voitures, sont abattus sur-le-champs, les autres faits prisonniers. Forcés, à coup de crosse, de se hisser sur les blindés, ils sont charriés vers un fossé, où ils doivent s'agenouiller, coude à coude. Sous les ricanements et les railleries des SS, et après trois interminables minutes d'attente et de vains espoirs, ils sont mitraillés d'un coup et presque à bout portant. Les SS partent précipitamment en direction de CONRBEAUVERT, où un camion FTP, venant de GUÉRET, leur a été signalé. La lutte inégale fut breve : une partie des maquisards tombaient pendant le combat, les armes à la main, les autres, peu après, sont abattus, dans "le fossé tragique".

Les assassins reviennent aussitôt "au lieu de leur premier forfait, tout en haut de la côte. Ils coupent littéralement en deux, par leur rafales, le corps d'un supplicié à demi engagé dans une buse de caniveau. Puis ils font passer une chenillette blindée sur d'autres qui s'agitaient encore.

Parmi les 29 victimes de CONRBEAUVERT il y avait 2 Lux., François ENGEL, de SOLEURRE et Marcel SCHIMBERG de BELVAUX.

3 maquisards purent échapper au carnage, se trainant hors de la vue lors du départ précipité des SS en quête du camion. Ils survécurent, les bourreaux n'ayant pas pris soin de compter leurs victimes. (d'après PARROTIN).

PIERREFITTE, (PRES DE JANAILLAT) ET ST ELOI

Entre-temps le (9.6.1944) l'escadron des élèves-gardes de GUÉRET s'était replié, avec ses prisonniers, à PIERREFITTE. Il était commandé par un Luxembourgeois, le capitaine Leon SECHAUD, né le 25.10.1910 à DUDELANGE. SECHAUD ne figure pas sur la liste des personnes passées en FRANCE avec l'aide des PI-MEN (1941-1944), il doit y avoir habité depuis plus longtemps ou appartenu à la Légion Etrangère, ce qui expliquerait, son grade d'officier. Lors d'un banquet à la ferme PARELON (11.06.1944) il fut averti de l'arrivée d'une colonne de blindés allemands sur la petite route de Janaillet. Il s'y rendit aussitôt pour empêcher le combat et commander le repli. Mais les Allemands, sans doute renseignés sur la position de l'escadron, ouvrent le feu. SECHAUD, fut l'une des premières victimes de cette lutte qui se termina par le repli de l'escadron sur le village de ST ELOI, où ils furent poursuivis et cernés. Après de lourdes pertes, les assiégés se servirent de leurs prisonniers pour négocier. Le feu cessa... mais la plupart des gardes en fuite furent repris par les Allemands. Pour avoir épargné les prisonniers allemands, ils ne furent pas exécutés sur place, mais ce fut la déportation, peut-être pire que la mort, d'abord à ROYAL-LIEU (Compiègne) puis à BUCHENWALD, en Allemagne.

ORADOUR 10.06.1944

Le responsable du massacre de COURBEAUVERT, le STURBANNFUEHRER KAMPFE, roulant orgueilleusement un peu trop loin à la tête de ses troupes, se fit capturer promptement par des maquisards du LIMOUSIN. Partant à sa recherche, le régiment "Das Reich", se dirigea vers ORADOUR SUR GLANE, où selon la Milice, KAMPFE serait retenu prisonnier. Chacun connaît la suite = Das Reich encercla le petit bourg Limousin, massacra les 642 habitants (y compris femmes, enfants et bébés) brûla indifféremment morts et blessés, et détruisit, après pillage, toutes les maisons d'ORADOUR. Devenu bien involontairement responsable du second massacre aussi le SBF fut abattu quelques jours plus tard à coup de mitrailleuse.



No 2765 Combeauvert (Creuse)

Le maie parlamente avec les Allemands et, en fin de journee, les Abusonnais peuvent rentrer chez eux apres avoir vecu de moments. La cite des tapissiers, qui a deja paye un lourd tribut de meurtres et de deportes, connaîtra encore bien des deuils, du fait des assassinats et des corrections perpetrés par les nazis et leurs sinistres indicatrices, les centres Tauly, Dhauvin et Messine.

Le régiment Der Fuhrer entre en Creuse

Une importante unite de la division, le 4^e panzer-grenadier régiment Der Fuhrer, commandé par le colonel Stadler avance pour chasser les maquis des villes libérées. Ce régiment atteint Limoges le 9 juin à 2 heures matin et prend position aux abords de la capitale du Limousin. Le Sturmbattalion Kampf, commandant du 3^e bataillon qui compte 4 compagnies motorisées est chargé par Lammerding de pénétrer en Creuse afin de reprendre Guéret et La Souterraine apres avoir contrôlé Abusson. Sa unite blindée, suivant la nationale 140, marche sur Bourgneuf. Tandis que la 15^e Cie autonome du capitaine Haelke est allée secourir à La Souterraine le poste allemand de Laffut, puis remontant vers le nord va représenter l'agence sur Creuse (où les Allemands massacreront 69 personnes), le bataillon du régiment Der Fuhrer, sous le commandement de son chef, le Sturmbattalion Kampf, va quitter Limoges, où il est arrivé à 2 heures matin, pour pénétrer en Creuse.

Les F.F.I. de la Haute-Vienne, ont averti les résistants de Bourgneuf de l'arrivée imminente, dans leur secteur, d'une colonne blindée ; ces derniers ont alerté le P.C. des C.F.L. de Bellesauves dans la commune de Janaillet où le commandant François s'est replié avec des éléments de C.F.L. et d'escadrons de l'école de la Garde.

Les Allemands partis en direction de Bourgneuf sont quelque peu retardés par des abattus d'arbres et le sabotage du pont de Sauviat sur Vige. Ils entrent bientôt dans la petite ville en tirant des rafales de mitrailleuse et s'y arrêtent en partie un certain temps. Leurs patrouilles, dans les rues, capturent une dizaine de personnes qui sont enfermées dans le garage Truffy ; puis les occupants vont parquer des Bourgniauds de 16 à 60 ans à la Boule d'Or. Tous ces otages craignent le pire ; ils seront pourtant épargnés. A Bellesauves, les services des liaisons téléphoniques du P.C., bien organisés par Roger Peinot, ne pourront rien pour protéger les véhicules des F.F.I. roulant dans ce secteur menacé, alors qu'une puissante colonne motorisée part en direction de Guéret.

Embuscade à Combeauvert

En cette matinée du 9 juin, alors que la 10^e Cie S.S. (obersturmführer Manz), la 11^e Cie S.S. (obersturmführer Lang) et la 12^e Cie S.S. (untersturmführer Siltz) continuent leur progression vers les villes libérées par le maquis, la 9^e Cie S.S. (untersturmführer Kohs) avance vers 9 heures sur la route de Bourgneuf à Guéret. La colonne motorisée de S.S. dépasse le hameau de Combeauvert ; elle atteint le carrefour du Poteau d'où l'on découvre un magnifique panorama de la campagne creusoise en direction du nord est. Kampfle s'y arrête en position d'attente, ses véhicules blindés et ses camions dissimulés sous les frondaisons. Il est renseigné par radio : deux

voisins de la Lutie survolent cette région où évolue son bataillon tandis qu'il replie en désordre les unités de F.F.I. ayant évacué Guéret. Il se dirige vers la jumelle le ruban sinueux de la nationale 140. Un camion venant de la Chapelle Taillefert et transportant des sacs de charbon de bois pour des véhicules à gazogène du P.C. de Bellesauves est intercepté ; son chauffeur, Louis Bitaud, de St-Amand Montrond et son passager Louis Roland sont capturés sans avoir pu se défendre et seront exécutés.

Kampfle et ses S.S. attendent d'autres proies au carrefour de Combeauvert, par cette chaude matinée de printemps tandis qu'une légère brise fait bruire les feuillages des hêtres et onduler la nappe de seigle d'un champ voisin où chantent les grillons.

Ils parlaient au Maquis...

Le docteur Picaut, de Pontarion, se déplaçant en voiture sur le chemin de Rapiassat à vu, au loin, sur la nationale 140, le convoi allemand avance en direction de Guéret. Il s'est arrêté sous des ombrages et a rassemblé une douzaine de véhicules à grandes roues se dirigeant à vitesse modérée vers le hameau de Combeauvert. Apres leur passage, il a coupé la grande route qu'il faut éviter de suivre, et gagné par une petite voie latérale départementale 10 qui, du Poteau de Combeauvert, mène à Pontarion. C'est alors qu'il rencontre une traction et un camion bondés de volontaires que semble commander un gendarme, le seul avec quelques gars faisant armé d'un fusil.

« Méfiez-vous, leur crie-t-il, il y a des Allemands, là-bas. »

— Les boches ! On les cherche », lui répond un des jeunes en brandissant un révolver

— Je viens de les voir passer ! »

Ils ne l'écoutent pas.

Ils sont partis une heure plus tôt de Vallières et s'en vont au Maquis. Ils vont rejoindre ce fascinant théâtre de guérilla dont on les entretient depuis de longs mois et où ils pensent participer à l'ultime phase des combats pour la libération de la patrie. On les dirige sur Bellesauves, au hameau de la commune de Janaillet où ils seront bien sûr accueillis dans l'enthousiasme au P.C. du commandant François. Mais un autre destin les attend et dans quelques minutes, ce sera le drame.

Le massacre de Combeauvert

Récit d'un des trois rescapés (Robert Avignon)

« Nous approchions du but. Il pouvait être onze heures et nous roulions en chantant à tue tête avec enthousiasme, notre joie de vivre. Soudain, peu avant d'arriver au Poteau de Combeauvert, nous nous trouvons face à face avec des blindés allemands et entourés d'ennemis qui, en position au-dessus de la petite route, ouvrent le feu sur nous, à la mitraille. En quelques instants, nous sommes cernés, sans possibilité de nous échapper, perdus. Quelques uns essaient de sauter et de s'enlir, mais sont aussitôt abattus ; les autres sont tous faits prisonniers dans les véhicules qui viennent de stopper.

1) Surt l'un d'entre eux : ce devait être François Ballega, dit Mickey.

Les S.S. se dirigent vers le gendarme Morel, -- seul qui porte un casque, le mettent en joue ; il leur crie :

— J'ai quatre gosses ! ». Une rafale. Il tombe foudroyé. Alors, nous frappant à coups de crosse, les S.S. nous forcent à nous hisser sur les blindés. Le véhicule sur lequel je suis juché avec d'autres camarades tombe sur lui même et vient broyer les jambes du malheureux gendarme. Nous roulons pendant quelques centaines de mètres sur la route de Bourgneuf en direction du hameau de Combeauvert. Le blindé s'arrête dans le fossé. Les S.S. nous font descendre et nous obligent à nous asseoir dans le fossé au coude à coude. Je me demande ce qui va nous arriver. En ricanant et en nous injuriant ils nous indiquent :

« Vous allez monter au ciel ! »

Et ils montrent par des signes qu'ils vont nous couper le cou.

J'espérais encore qu'il s'agissait là de plaisanteries de ces brutes, mais quelques minutes plus tard, de leurs mitraillettes, ils firent feu sur nous presque à bout portant.

Juste avant d'arriver près de moi, un des bourreaux remit un chargeur.

Dès qu'il fit feu à nouveau, je me couchai et sentis une brûlure intense à ventre. Je ne bougeai pas, tant que les tueurs continuèrent leur sinistre besogne... Puis je sentis qu'à ma droite on me poussait. C'était Bialou, un de mes camarades. A ma gauche, aussi, quelqu'un vivait : c'était Vergne.

Heureusement, les S.S. étaient repartis immédiatement après notre exécution. Bialou, Vergne et moi, nous commençâmes à nous trainer pour fuir en traversant la route. Malgré les atroces souffrances causées par nos blessures, nous nous sommes éloignés... Nous essayâmes de fuir les lieux du massacre où nos bourreaux vont peut-être revenir.

Nous serons les trois seuls rescapés de Combeauvert. »

Les S.S. avaient été rappelés au Poteau par leur commandant et un autre drame n'allait pas tarder à s'y produire.

Ils étaient une vingtaine de maquisards F.T.P. de la Cie Brunet, envoyés en renfort à La Souterraine le 8 juin. Sur le pont de la gare, alors qu'ils faisaient le coup de feu contre les S.S. réoccupant la ville, deux d'entre eux étaient tombés au combat. Après, ils repartirent vers Guéret.

Mais le 9 juin, il fallut évacuer la ville et ces F.T.P. reçurent l'ordre de se replier sur Bourgneuf. Dans un camion à gazogène sur le toit duquel un F.M. était en batterie, ils étaient alors treize copains du Maquis. Comme leur lent véhicule abordait la dernière ligne droite, à mi-côte entre un virage et le Poteau de Combeauvert, ils se virent entourés d'ennemis. Le combat inégal fut bref et sans merci et les F.T.P. succombèrent les armes à la main ou tombèrent peu après dans le fossé du carrefour tragique sous les rafales meurtrières des S.S. qui s'en donnèrent à cœur joie en criblant de balles les quinze corps des suppliciés.

Les S.S. reviennent alors sur les lieux de leur premier forfait, tout en haut de la côte. Ils ne se préoccupent pas de faire le compte des morts, mais, voyant un corps à demi engagé dans une buse de caniveau, ils l'acheveront à la mitraillette jusqu'à ce qu'il soit presque découpé en deux tronçons. Et puis, sur d'autres qui s'agitent encore, ils font passer une chenille blindée qui les écrasera.

Au carrefour de Combeauvert, Le spectacle est épouvantable : partant

... chose tragique où... mêle les cadavres des volontaires, un ruisseau de sang a coulé et s'est coagulé sur le bitume où gît, au milieu de la route, le cadavre du gendarme Morel, le crâne écrasé.

Tragique bilan.

On a dénombré trente et un morts. Vingt-neuf corps ont été identifiés. Les autres C.F.L. fusillés sur la route de Pontarion, au carrefour ou dans le village proche de Combeauvert :

Julien Mareix, 20 ans, de Vallières.

Marçel Peyle, 20 ans, de Vallières.

Louis Melon, 20 ans, de Vallières.

Georges Faucher, 24 ans, de Vallières.

Henri Ridoux, 23 ans, de Guéret.

Henri Morel, 26 ans, de Saintines (Oise).

Alexandre Ceccaroli, 25 ans, de Guéret.

Jean Fourgeaud, 24 ans, de Sardent.

Louis Bonnet, 37 ans, de Guéret.

Guy Gibez, 21 ans, d'Aubusson.

Alce Suzzoni, 28 ans, de Guéret.

André Meunier, 32 ans, de Limoges.

Paul Pastor, 23 ans, de Nebian (Hérault).

Georges Bourdon, 19 ans, d'Aubusson.

Jules Tourtay, 46 ans, de Lezine, Yvonne.

Combattants de la Cie Surcouf (F.F.I. du Cher) fusillés à Sagneforêt (près de Combeauvert)

Louis Rolland, 44 ans, de St-Pierre les Bois (Cher).

Louis Bitaud, 44 ans, de la Chapelle Hugon (Cher).

Combattants F.T.P. de la 2⁰³e Cie tombés au carrefour :

Jacques Decouët, 21 ans, d'Antheuil-Portes (Oise).

Marcel Clément, 22 ans, de Berry (Nord).

Auguste Meaune, 23 ans, de Guéret (Creuse).

Henri Poulain, 19 ans, de Conquerueil (Loire-Inférieure).

Roger Champion, 21 ans, de Châteauroux (Indre).

Maurice Landon, 18 ans, de Vidallat (Creuse).

Raymond Lagarde, 22 ans, de St-Eloi (Creuse).

Maxime Rapoport, 23 ans, de Paris.

Adrien Moinet, 28 ans, de St-Denis sur Sarthon (Orne).

Marcel Schimberg, 23 ans, de ~~Sotteville~~ (Luxembourg).

François Engel, 20 ans, de Soleuvre (Luxembourg).

avec eux sans doute,

Marcel Bertrand, 25 ans, de Brotte les Luxeuil.

(Haute-Saône), élève de l'école de la garde.

Et deux inconnus qui ne seront pas identifiés mais plus tard inhumés dans l'ossuaire de Combeauvert (l'un d'eux était le F.T.P. Roger Richard (alias Barrat) un Parisien âgé de 25 ans qui fut reconnu par les siens très longtemps après ; l'autre devait être Jean-Louis Deot de la 2103^e Cie disparu après l'attaque de Guéret).

Le sort des rescapés

Les trois rescapés, se soutenant l'un l'autre, s'en vont à travers les haies ou en longeant les haies. Ils suivent ensuite un chemin creux où ils rencontrent un paysan qui les dirige vers le hameau de la Trelonge.

Ils arrivent là-bas chez les Quétaud où on va leur donner les premiers soins, les laver, les panser, les coucher, et les réconforter.

Raymonde, la jeune fille de la ferme part à travers les champs, passant ou portant son vélo, pour gagner Pontarion afin d'y quêrir le docteur Picard. Ce dernier ne pourra venir le jour même, mais le lendemain elle lui prodiguera ses soins aux blessés durant plusieurs jours. Plus tard, l'ambulance du docteur Elman, accompagnée de gars armés, viendra chercher Virgine et Bialoux, pour les emmener dans un hôpital. Robert-Alexandre lui, restera une huitaine de jours encore dans les deux fermes de la Trelonge où les familles Quétaud et Ferrasson ont secouru les trois rescapés, au péril de leur vie.

Une paysanne et un jeune courageux

Eugénie Réveil demeure à quelques centaines de mètres du Poteau. Combeauvert, en bordure de la route de Guéret. Elle a entendu, à plusieurs reprises, le crépitement de la fusillade avant et après avoir vu passer le camion de maquisards F.T.P. Dès le départ de la colonne allemande et direction de Guéret, elle s'est précipitée vers le sinistre carrefour en empêchant tout ce qu'elle avait à la maison pour secourir d'éventuels blessés.

Sur les lieux du premier massacre, où elle a été rejointe par le jeune tailleur de pierre Léon Giraud, elle a sous les yeux un tableau épouvantable : un cadavre de gendarme à demi écrasé au milieu de la chaussée et dans les fossés ou tout contre les talus, une douzaine de maquisards fusillés dont le sang a ruisselé en longs filets sur la route.

En s'approchant, elle a vu que quelques corps remuaient encore. L'un des mortibonds lui a murmuré son nom : Maurice Landon. Elle a essayé de le soigner un peu, du mieux qu'elle a pu, mais il n'a pas tardé à mourir.

Plus haut, vers le hameau de Combeauvert, dans un virage, elle a découvert un autre carnage : une quinzaine de jeunes exécutés contre les talus, à droite de la route.

Aidée de Léon Giraud, elle va s'empresser de donner quelques soins aux blessés, de les faire boire, quand un avion à croix noire surgit et se met à mitrailler les alentours des lieux de la tragédie.

Eugénie Réveil et Léon Giraud doivent se sauver ; d'ailleurs, les boches ne tardent pas à réapparaître. Ils vont repasser à Combeauvert.

Au P.C. impassible

Une jeune fille, Mlle Thory, ayant découvert à son tour ce tableau d'épouvante, a enfourché son vélo et a roulé aussi vite qu'elle a pu, pour avertir les responsables des C.F.L. Elle a fait irruption à Bellesauves, au P.C.

« Là-bas, à Combeauvert, il y a beaucoup de gars de tués... » La réaction des chefs n'a pas été celle qu'elle espérait...

Les morts de Combeauvert n'ont été enlevés que le lendemain par les

gardiens du Dognon, la Vacheresse, de la Baletas ou du Soulier venant avec Roger Thevenot, Adrien Vilatte et Prosper Coucaud. On les a transportés sur des civières de fortune. On a fait leur toilette l'après-midi. On a essayé de les identifier, ce qui a été possible pour le plus grand nombre. Les autres, puis, les corps qui n'ont pu être tout de suite remis à leurs familles ont été inhumés au cimetière de Janailat, dans une fosse commune.

Le juuve revoit son charnier mais se fait capturer

Après ce carnage, le 9^e Compagnie du 3^e Bataillon du régiment S.S. Der Führer, se reforme et part sur la route de Guéret qu'elle trouvera réoccupée par le 163^e Bataillon de grenadiers de réserve de la Wehrmacht.

Kampfle va laisser à cette unité la reprise en mains de la cité ; il va lui assigner une section de canons motorisés qui seront mis en position sur la route de Bonnyaud, et aux carrefours stratégiques, puis décidé de ramener à Combeauvert le gros de sa troupe avant la nuit, il reprend la route de Bourgaud, emmenant quelques prisonniers que les Allemands ont capturés en reprenant la ville.

En repassant au poteau de Combeauvert, il peut se réjouir du spectacle de la trentaine de cadavres de terroristes fusillés.

Ses hommes vont s'attarder à fouiller les morts.

Il va rentrer à Limoges en vainqueur et rendre compte de ses exploits à son major du général Lammerding. Ce géant qui se doit invulnérable décide de rouler dans sa traction, en avant du bataillon. Il prend rapidement quelques kilomètres d'avance tandis que le soir tombe lentement sur la campagne limousine.

Le voilà à huit kilomètres de Sauviat sur Vige quand une camionnette roulant en sens inverse survient et bloque le passage. Il s'agit de jeunes maquisards F.T.P. du sergent Canou qui rentrent à leur camp après avoir fait sauter un pont. Apercevant ce véhicule suspect, ils ont stoppé devant lui, se sont jetés dans les fossés et mis aussitôt en position de tir, obligeant l'Allemand à se rendre.

Oui, il a levé les bras, lui l'orgueilleux officier S.S. Il s'est rendu à quelques uns de ces Terroristes, semblables à ceux que ce même jour, il a massacrés sans pitié. Il n'a ni le temps, ni le loisir de réagir. On le pousse, dans la camionnette qui démarre et oblique peu après sur une petite route, comme va surgir en face d'elle la puissante colonne blindée du 3^e bataillon du régiment der Führer.

Les S.S. arrivent sur les lieux de l'enlèvement de leur Sturmabführer. Ils découvrent, en bordure de la route, la traction dont le moteur tourne toujours. Ils appellent puis recherchent leur chef de bataillon. Mais rien ne répond à leurs cris gutturaux qui troublent sans écho le silence du crépuscule. Kampfle, leur dieu de la guerre a disparu à tout jamais dans la forêt limousine. Il était dit que le boucher de Combeauvert ne survivrait pas à ses crimes. (1) Les S.S. recherchent en vain leur Sturmabführer. Ils

(1) Prisonnier dans un maquis, il sera, quelques jours, après le massacre d'Oradour, abattu en essayant de s'évader. Il sera porté « disparu » dans le sud de la France dans un combat contre les bandes le 9-6-1944.

cernent les fermes voisines, arrêtent Antoine Just et Pierre Malaguise du village de la Bussière, faisant le même coup, quatorze enfants orphelins. A Limoges, on leur adjoint des miliciens du II^e service, commandés par Filhiol. Alors, officiers S.S. et chefs de la milice vont se mettre d'accord pour la plus sanglante action de représailles que la France occupée ait connue.

Torches Humaines à Montboucher

Ce 9 juin, des F.F.I. de la Compagnie Chaumeil, venant de Bourgneuf se rendent à St-Pierre Chérignat en camion pour assister aux observations d'un des leurs, Paul Jacquet, mortellement blessé à l'attaque de Guéret le 7 juin. Peu après avoir dépassé Montboucher, à la Gâsne du Clos, ils se heurtent à une colonne de la Das Reich. Les Allemands ouvrent le feu. Le F.F.I. surpris ne peut se défendre ; leur conducteur, Fernand Chabard, bien que blessé, réussit à s'enfuir ; trois de ses camarades, grièvement atteints, sont achevés sur place et les Allemands brûlent leurs corps à lance-flammes. Ainsi meurent Louis Champême de Bourgneuf, Raymond Chambinaud de Chauverne et Marcel Ridoux de Guéret ; le frère aîné de celui-ci, Henri Ridoux, a été fusillé le matin même à Combeauvert. (Ferland sera soigné à Bourgneuf à la clinique du docteur Gigon). Ce même jour aussi, à Mourioux, les Allemands ont blessé puis arrêté René Maréchal qui roulait en voiture arborant la cocarde tricolore et tué Gaston Brun qui leur vue se mit à courir pour rentrer chez lui.⁽¹⁾

Grande peur à Anzême

Le 9 juin, les troupes allemandes ayant repris Guéret circulent un peu partout dans la région avoisinante, en y faisant régner la terreur.

Ainsi, à Anzême, vers 17 heures, les habitants du haut du bourg sèment la panique en criant « Voici les boches ! » Aussitôt, hommes, femmes et enfants s'enfuient vers les bois les plus proches ou se réfugient dans les gorges de la Creuse. La grande peur dans ce bourg paisible n'est pas un fait unique car elle s'est produite de la même façon dans beaucoup de villages creusois.

La Das Reich détruit Oradour-sur-Glane

Les miliciens ont assuré que le sturmbannführer prisonnier du maquis a été emmené à Oradour-sur-Glane.

L'état major de la Das Reich, en représailles, décide de rayer ce bourg limousin de la carte du monde et, pour ce faire, envoie dans cette paisible localité la 3^e compagnie S.S. (régiment Der Führer) commandée par Kahn.

Et c'est le lendemain 10 juin 1944, la tragédie que l'on sait. A 14 heures, les S.S. débouchent de la route de Limoges vers le bourg ; ils enjambent à tous les habitants de se rassembler sur la place du champ de foire. Vers 15 heures, les enfants des écoles, les femmes et les bébés sont conduits à l'église, les hommes dans plusieurs granges, devant lesquelles sont brancardées des mitrailleuses. Soudain, au signal d'une détonation, c'est le mas-

(1) Ils ont également arrêté à Mourioux Léon Roussy qui sera avec son camarade Margot, déporté à Buchenwald où ce dernier mourra le 30.3.45.

de l'ensemble de la population. En quelques minutes, 642 personnes sont assassinées, les corps des morts et des blessés, recouverts de matériaux combustibles, sont brûlés. Ensuite, après le pillage des demeures, a lieu la destruction par le feu de toutes les maisons d'Oradour-sur-Glane.

Janaïllat sous la terreur nazie

A Janaïllat, dans l'après-midi du 11 juin, des blindés allemands surgissent sur la place du bourg tandis que d'autres prennent position à toutes les entrées de la localité ; ils ouvrent le feu sur tout ce qui bouge et sur les bois voisins.

La panique s'empare des habitants et quelques-uns tentent de fuir ; sur eux, les boches tirent sans pitié.

A la poste se trouve Louis Roblet, un F.F.I. du Cher qui, électricien de métier, a réussi à relier la cabine au P.C. du Maquis. Quand il voit les ennemis pénétrer dans le bourg, il alerte ses camarades :

« Attention ! Ne téléphonez plus : Ils sont là ! »

Après, il s'élançe dans la rue et, comme tous les habitants du bourg, essaie d'échapper aux S.S. Une rafale. Il tombe foudroyé d'une balle en pleine tête.

Sautant de leurs engins, les ennemis foncent vers les demeures dans lesquelles il pénétrèrent en enfonçant les portes ou en brisant les fenêtres à coups de crosse de muser.

Les habitants sont jetés hors des maisons et au nombre d'une cinquantaine conduits sur la place, obligés de s'aligner le long d'un mur, les bras en l'air, sous l'œil menaçant des canons de mitrailleuses et de fusils. Tandis qu'ils s'attendent à tout moment à être exécutés, leurs habitations sont pillées et leur maire, encadré de S.S., interrogé par le chef des nazis.

L'Allemand veut savoir où sont le maquis et l'école de la garde ; il répète sous les yeux du premier magistrat de la commune qui fait preuve d'un grand courage, une carte d'état major sur laquelle le bourg et les hameaux occupés par la Résistance sont encadrés d'un cercle rouge.

Ne pouvant rien obtenir, le chef des S.S. s'approche des otages près desquels rôle un blessé. Les femmes sont alors séparées des hommes, puis les officiers Allemands discutent entre eux. Tout près, montent vers le ciel les colonnes de fumée de l'incendie qui détruit le village des Maisons d'où un escadron de l'école de la garde s'est enfui.

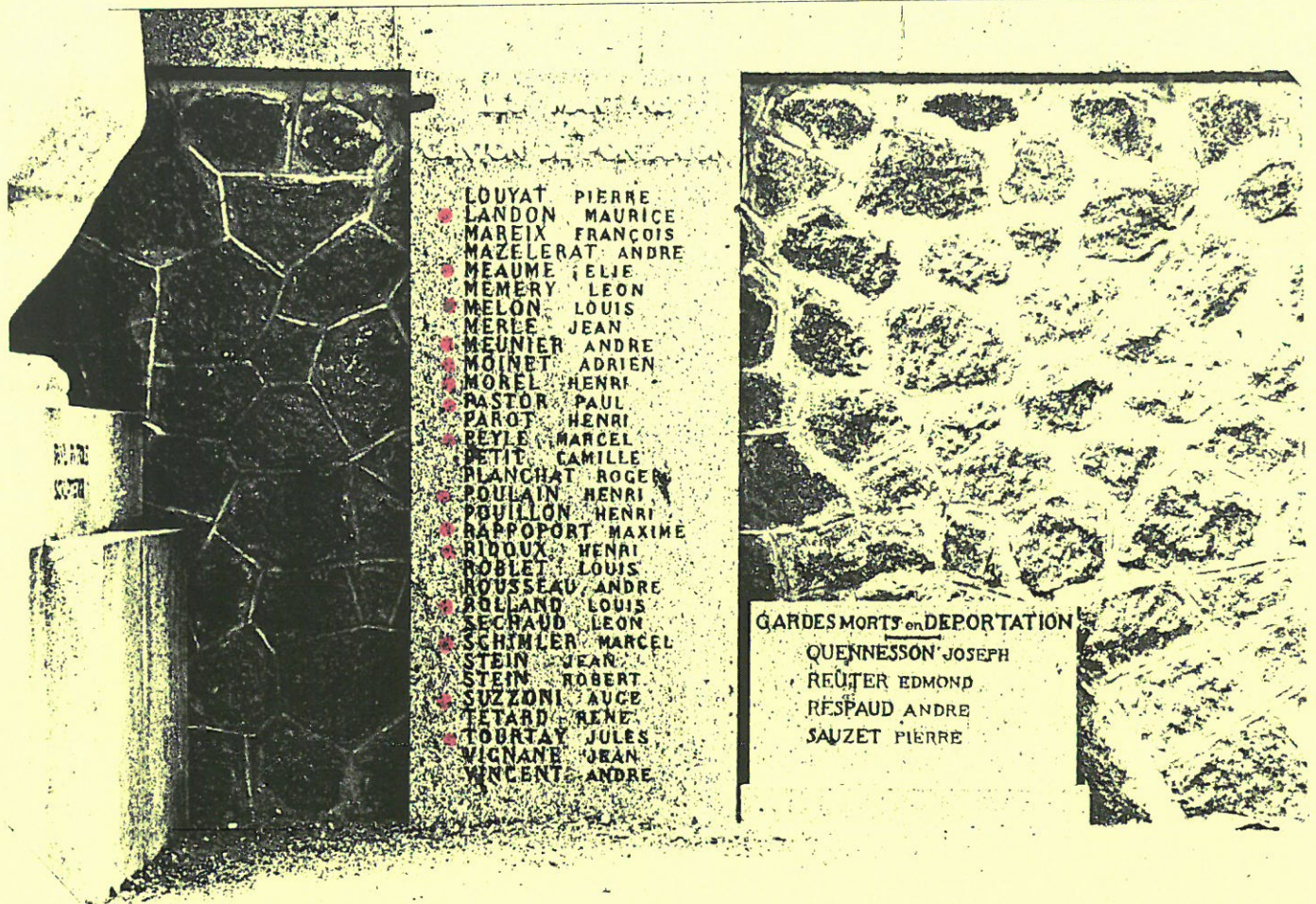
Les hommes de Janaïllat s'attendent à mourir. Tout laisse présager le massacre par fusillade...

Il n'en a rien été et les otages ne sauront jamais pourquoi ils furent épargnés ce jour-là où leur vie tint sans doute à peu de chose.

Destruction d'un hameau

Aux Maisons, près du bourg, le hameau a été rapidement investi par l'ennemi, qui l'a mitraillé et bombardé avant d'y pénétrer.

Les gardes qui ont failli être encerclés s'en sont sauvés à temps, abandonnant dans leur repli précipité une grande partie de leur matériel et tous leurs véhicules. Les fermes sont cernées, fouillées, pillées puis incendiées, et les listiers des bois voisins mitrillés, ce qui peut faire croire à un important engagement qui, en fait, n'a pas eu lieu.

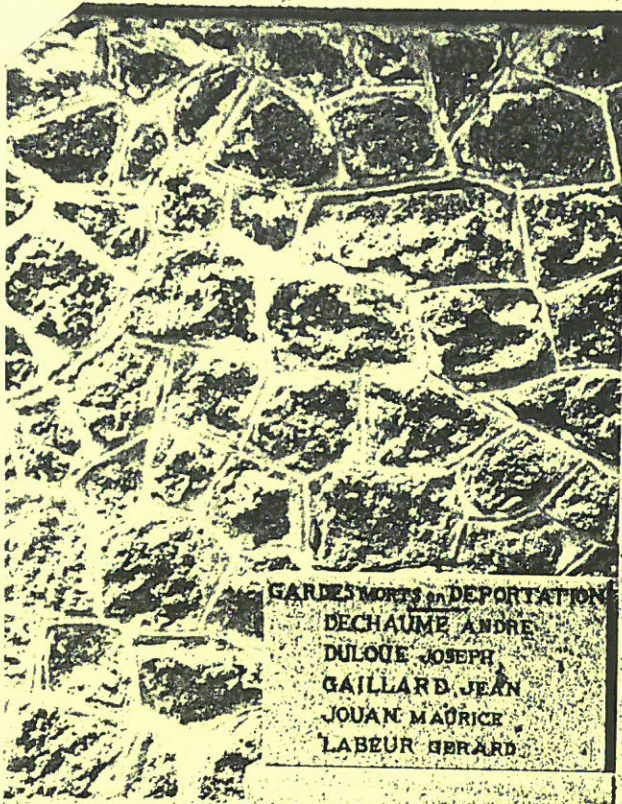


LOUYAT PIERRE
LONDON MAURICE
MAREIX FRANCOIS
MAZELERAT ANDRE
MEAUME ELIE
MEMERY LEON
MELON LOUIS
MERLE JEAN
MEUNIER ANDRE
MOINET ADRIEN
MOREL HENRI
PASTOR PAUL
PAROT HENRI
REYLE MARCEL
PETIT CAMILLE
BLANCHAT ROGER
POULAIN HENRI
POUILLON HENRI
RAPPOORT MAXIME
RIDOUX HENRI
ROBLET LOUIS
ROUSSEAU ANDRE
ROLLAND LOUIS
SECHAUD LEON
SCHIMLER MARCEL
STEIN JEAN
STEIN ROBERT
SUZZONI AUCE
TETARD RENE
TOURTAY JULES
VIGNANE JEAN
VINCENT ANDRE

GARDES MORTS ^{en} DEPORTATION
QUENNESSON JOSEPH
REUTER EDMOND
RESPAUD ANDRE
SAUZET PIERRE

No 2768 Combeauvert (Creuse) Schimler = Schimberg Marcel

32



- ALEXALINE FERNAND
BARRAT PAUL
• BERTRAND MARCEL
• BITAUD LOUIS
• BONNET LOUIS
• BOUQUE GILLES
• BOURDON GEORGES
BRUNET GABRIEL
BURGER MARCEL
CABROL JOSEPH
CAVARNIER GEORGES
• CECCAROLI ALEXANDRE
CHAUTARD MARIUS
CHAZEIRAT AUGUSTE
• CHAMPION ROGER
• CLEMENT MARCEL
• COUCAUD ANDRE
• DECOUDU JACQUES
• DIZIER JULIE
• ENGEL FRANCOIS
• FOUCHER GEORGES
• FOURGEAUD JEAN
GAUTHIER FERNAND
• GIBEZ LOUIS
GLISCENTEIN WOLF
GIBERT LIONEL
GOUDARD ANDRE
JAKOBOVITH MAURICE
JOUANIQUE GEORGES
JOLIVARD RENE
JOURNEAU MAURICE
JULIEN HENRI
• LAGARDE RAYMOND

No 277o Combeauvert (Creuse) Voir François Engel